

VIORICA S. CONSTANTINESCU
Universitatea „Al. I. Cuza” Iași

Exodul biblic, mit și istorie

Résumé

L'Exode biblique n'a d'autre histoire que le deuxième Livre du *Pentateuque*. Maintes fois relaté, depuis Josephus Flavius jusqu'à présent, l'Exode est le paradigme central de l'histoire d'un peuple qui, dès sa création au bout de toute une série d'immigrations et d'émigrations, n'a pas cessé de conserver son identité, grâce à ce penchant-même pour le mouvement. Le temps de l'exode biblique a été approximé par déduction, tandis que le chemin/les chemins qui liait/liaient l'Égypte au Canaan quitté et retrouvé a/ont été reconstitué(s) à l'intermédiaire de stratégies comparatistes. Certes, le mythe de l'Exode a atteint le prestige des mythes fondateurs.

OLIVIER SECARDIN

Alliance Israélite Universelle, Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV)
avec la collaboration de SYLVAIN DETOC, Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV)

Tu étais juif, Ulysse

Résumé

Si Ulysse est familier au déporté, c'est d'abord de lui rappeler ce qu'une errance séculaire lui a toujours refusé, la patrie. A-patride mais philosophe, fort ou lâche, poète ou simple, l'anaphore d'un Juif parlant grec dans la littérature des camps initie la piste d'une secrète parenté entre le prophète biblique et le héros d'endurance, entre le temps et le mythe. Sur le chemin des camps, ce n'est certes plus l'antique Ulysse des aèdes mais le héros d'une errance tragique, victime d'un « Dieu barbare », désespérant de raconter le survivant en dénombrant les disparus. L'amalgame des modèles homérique et dantesque permet l'allégorie d'un salut à la fois oublieux et soucieux de mémoire. Façon d'associer la destination d'Ulysse à la destinée de l'homme. De la même façon, Pourim, cette histoire qui revient de loin et qui « vaut toutes les fêtes juives »¹, avait la vertu de reconnaître une mémoire déjà fixée. Au-delà de la fin, puisse le survivant témoigner d'Esther contre Hitler qui, connaissant mieux le *Rouleau* qu'Aman, annonçait qu'il n'y aurait pas de second Pourim. Et les juifs de se rappeler que si Hanoukka était le miracle, Pourim, la fête des sorts, était la chance. Paroles de vérité et de paix : ces jours d'extermination ne disparaîtront pas parmi les Juifs. Leur souvenir ne s'effacera pas du milieu de leurs descendants. Aux héritiers de la mémoire de s'en faire les témoins. En voyageant ainsi avec Ulysse, le déporté appelle secrètement un retour qui serait une réconciliation avec la finitude de sa vie. Surtout que ce voyage aux Enfers se solde par un retour à la vie d'avant dans la paix, du moins d'aller quelque part, ne serait-ce qu'au-delà. Ulysse donc, un temps, ce qu'il n'a jamais cessé d'être, un compagnon de route. Ce que c'est de parler grec. Ce que c'est que d'être un homme.

FRANÇOIS BRUNO TRAORE
Université de Cocody, Abidjan

Voyages, migrations, expatriations et déportations: approche contrastive des résurgences et autres formes transhistoriques et littéraires de l'exode dans la littérature française d'âge moderne

Résumé

L'exode dans la littérature française moderne n'apparaît pas sous les mêmes traits que celui dont rend compte l'histoire. Une étude transhistorique des formes de cet exode révèle qu'il revêt différentes acceptions auxquelles l'on donne indifféremment le nom de voyages, de migrations, d'expatriations et de déportations. L'exode n'est donc pas qu'une fuite massive et définitive de personnes contraintes à s'exiler dans un lointain ailleurs. Il peut répondre à une aspiration personnelle de changement de vie ou de migration temporaire. Au reste, il ne renvoie pas qu'à une connotation péjorative, mais au contraire, stimule l'être dans sa volonté de revenir à soi dès que son environnement immédiat lui est résolument hostile. C'est dans la littérature du XX^e siècle que l'on trouve de nombreuses expressions de cet exode.

¹ Rappelons les initiales de Pourim en hébreu : P pour Pessah, Vav pour Vesoukot, Resh pour Rosh Hashana, Youd pour Yom Kippur, Mem pour Matan Torah. Ce qui signifie que Pourim seul est égal à toutes les fêtes juives.

ELENA-BRÂNDUȘA STEICIUC
Universitatea „Ștefan cel Mare” Suceava

Pélagie-la-Charrette :
dimension réaliste et dimension symbolique de l'exode acadien vers la terre natale

Abstract

The XVIIIth century witnessed a most tragic event in the history of Canada: the so-called *Grand Déménagement* of the French origin population, settled in the province of Acadie by the English army, as a consequence of the Utrecht treaty (1713). Published in 1979, the novel *Pélagie-la-Charette* (Prix Goncourt), written by the well-known author Antonine Maillet is based on this particular event of real history, but is mixed up with fiction. This article deals with the *realistic* versus *symbolical dimension* of Antonine Maillet's text, which tells the story of an exode: *les Acadiens* struggling to come back, from all over the continent, to their native land.

RAYMOND DELAMBRE

Directeur de Bibliothèque municipale classée, Moulins

Alle Wege führen nach...

Résumé

Il existe peu d'études fécondant l'œuvre de Paul Claudel, océan assez inexploré et encore moins compris (sans doute le seul génie aussi méconnu). Spécialement, l'exode claudélien s'avère spécifique et ambivalent, oscillant entre « dé-territorialisation » consentie - « *l'on n'emporte pas sa patrie à la semelle de ses souliers* » - et arrachement, déracinement, dépaysement (au demeurant, l'exil a certainement partie liée à la mutation, au sens de la fonction publique : le haut fonctionnaire connu de nombreuses affectations administratives)...

Bien sûr, notre chrétien éprouve une sensibilité particulière à l'Exode biblique. Nonobstant, la perspective à considérer doit s'élargir, afin d'embrasser la largeur du spectre concerné par l'univers de l'écrivain. Le poète réclame un empan interprétatif ample, si l'on souhaite éviter réductionnisme et étiquetage (il convient, sans relâche, de libérer la littérature de la gangue dans laquelle elle est souvent emprisonnée : par exemple, au delà de la *doxa*, son catholicisme ne subit guère de conformisme). L'écriture exodique est polyphonique : de même qu'étudier les œuvres du dramaturge constitue une recherche anticonformiste, originale, inhabituelle, de même croiser celui-ci et l'exode permet d'inventer une problématique inédite. *Alle Wege führen nach* propose une série d'analyses destinées à la fécondation de la relation entre l'exode et le fonctionnaire exilé, aux différents contextes sociétal, artistique, les rôles sociaux du littéraire étant divers, voire contradictoires. Au demeurant, le « *poète* » commente volontiers la peinture : on comprend ainsi que ses réflexions exodiques s'imprègnent d'une imagerie.

De façon emblématique, nos leçons d'exode enseignent : les épreuves sont votre bateau... L'épreuve constitue la voie d'accès à un niveau supérieur. Enseignement ultérieurement répété par Georg Hegel. Il s'agit de procurer une interprétation tout à fait respectueuse de la pensée claudélienne et inspirée par la spiritualité asiatique : on sait que les conceptions de l'Asie exercent une profonde influence sur la création et le cheminement - physique et intellectuel - de l'anticonformiste, qui cultive un certain holisme. Légion sont précisément les bateaux de Claudel, tant matériels que moraux.

Conjointement, nous pouvons évoquer la Bible... *Insulae gentium* : avec son cortège de panique, de rumeurs, de cohue... Cependant, ce ne sont pas seulement des nations distinctes qui sont divisées : notre auteur rappelle en pleine guerre « étrangère » le *bellum omnium contra omnes*, au sein de la France. Nous devons effectivement appréhender l'exil intérieur en une double acception : interne à une nation, intime à l'individu.

En fait, on devrait parler d'exodes, au pluriel : le diplomate pratique l'exode rural, polysémique; pareillement, il participe à l'exode officiel, suite à la défaite « non étrange » (nous démontrerons que le mythe de l'« *étrange défaite* » tend à bémoliser les responsabilités dans la débâcle : une défaite française serait forcément toujours étrange, inattendue, sinon injuste, selon le sens commun volontiers cocardier) de 1940. Polysémie également de l'exode quant à la diversité des terres promises : nous pourrions forger la formule « à chacun sa Canaan ». Paris, Fuzhou la bien-aimée, Rome probablement s'érigent en nouvelles Canaan. Au demeurant, l'exégèse de celui que nous baptisons le « catholique errant » mâtime d'apocalypse l'exode... Assurément, chez l'ambassadeur, l'absence fut professionnelle. La poursuite de Canaan conduit notre absent professionnel fort loin. L'imaginaire exodique bénéficie d'une grande richesse, en tout cas *via* notre travail. Vigoureuses, vives, nombreuses sont les images de l'exode, mises en scène par l'exégète. Des passages se lisent avec les impressions suscitées par halètement, ahans... Même si la plume poétique et la dramaturgie ne se complaisent pas dans les descriptions, l'exode apparaît suffisamment imagé.

En méthode, nous appliquons à la littérature l'observation participante, chère à la sociologie : nous réalisons ainsi une innovation dans le champ (trop fréquemment clos) des études littéraires. Plutôt que de fureter dans les fonds de tiroir, de récurer les souillures

des cambuses où mijotent les écrits, voire de condescendre aux caniveaux (la génétique textuelle vaut vraisemblablement recueil et surinterprétation des ratures, biffures, taches...), nous adoptons le *modus vivendi* (exactement sans compromission) de l'errant : en particulier, nous sommes nous-même haut fonctionnaire, nous voyageons dans les pays qui retentirent sur le frère de Camille, nous sommes auteur dramatique... Toute recherche est un discours de la méthode... Bref, *Claudiel, c'est moi...*

Revenons au catholique errant... Le Parisien (d'adoption, *i.e.* d'élection), comme après quelque traversée des eaux, exprime finalement son soulagement, sur un rythme ternaire, en terre promise parisienne : « *Paris désert, silencieux et purifié* »...

MONICA GAROIU (doctorand)
Université du Wisconsin à Madison

L'Image de l'exode dans Le Premier Homme d'Albert Camus

Résumé

Ce travail interroge l'image de l'exode des premières communautés françaises d'Algérie, telle qu'elle se reflète dans *Le Premier homme* d'Albert Camus. Notre lecture critique se situe dans le prolongement de la théorie de l'initiation de Mircea Eliade et tente de définir l'exode comme un acte de libération fondateur d'une nouvelle communauté qui, à travers des épreuves purificatrices, a accédé à une sainteté laïque.

MIHAELA CERNĂUȚI-GORODEȚCHI
Universitatea „Al. I. Cuza” Iași

Exod și exil în legendarium-ul lui Tolkien

Abstract

In Tolkien's *legendarium*, in various ages of the world created by Eru/Ilúvatar, various races (first, the god-like Valar; then Elves, Men, Dwarves, and Hobbits) leave their initial settlements and engage in long, difficult, exhausting (sometimes traumatic) journeys, in search for a Promised Land of their own or simply because they are forced to move elsewhere. This paper explores the motivation, the particular unfolding and the outcome of such massive population displacements, as well as the profound (not only literary) meaning(s) of the Tolkien variations on the *exodus* and *exile* themes.

TEODORO PABLO LECMAN
Universidad de Buenos Aires

El desierto

Resumen

La figura del desierto, en la imagología del éxodo, es paradigmática en la escritura de la Biblia, quizás tanto de lo que se va a atravesar como de lo que se deja. Tras ella también el paraíso perdido, el diluvio y el Arca y la tierra prometida y hasta el retiro de "Dios" en la creación, sujetándonos a la palabra. Pero el desierto no es un vacío, expresa la tensión de la separación y de lo individual y lo colectivo y de la existencia humana como desamparo básico, sin el cuidado del otro, y como exilio interior. Una investigación del término a través de los idiomas parece confirmarlo.

Proponemos que la historia de las migraciones del siglo XX y el XXI redoblan esta imagen del desierto en un segundo desierto. Desertificación de la experiencia tras el desierto original en la sociedad tecnológica actual.

Otra vuelta de tuerca la da el insilio, el exilio interior de quien no puede migrar, doble desgarramiento, muy experimentado en Sudamérica: desierto en el alma.

Los ejemplos de la literatura, el cine y la pintura van desgranando nuestra demostración. Un extraordinario creador, exiliado tunecino, nos permite al fin recuperar el amor en el desierto.

GYÖRFI-DEÁK GYÖRGY
Biblioteca Orășenească Jibou

Popoarele mării și imagologia căutării

Abstract

Man has always been an Explorer, interested in discovering new worlds, even in times when only primitive resources were available to him. The Thor Heyerdahl expeditions, such as Kon Tiki (1947), Ra-1 (1969) or Ra-2 (1970), proved that log rafts, made of balsa tree wood or of papyrus, could indeed cross over the oceans. As it is, the seas do not tear apart, but unite people from all over the world. In the imagology of the discoveries, there are three main landmarks: the line of the local horizon; our seaside; the other side. The longing for trespassing these borders derive from the Pioneer's imagination. The man wants to cross over the waters of the oceans or he wants to reach the stars, because "in our dreams, infinity is as much profound in the skies as it is deep under the waters" (Gaston Bachelard).

NIKOLA VANGELI (student)
Universitatea „Kiril i Metodij” Skopje

Aromânii: sub semnul risipirii?

Abstract

Aromanians are a Romance ethnic group, like Italians, French, Spaniards or Portuguese. In fact, they represent a branch of the Romanian people; they spread all over the Balkan peninsula, easily adjusting to the new cultural contexts and perfectly fitting in the new communities. All of the Balkan nations mention them in their chronicles, but nevertheless always writing about them with (some) reservation. Aromanians are somehow a lingering mystery. For instance, no one could ever say for sure their exact numbers, because they have always mingled with the local populations and have learned to speak fluently the idioms they have come across.

The Aromanians' oldest and primary profession was cattle breeding. Moreover they were caravan traders and they were also skilled in many crafts. Being nomads, they did not have permanent dwelling places. One could say that the mountains were their actual dwelling places; only there did they feel free and secure. In summertime they were living in the highlands and in winter they were coming down in the plains. Throughout their history, they founded very few towns of their own – among which Moscopole and Gramos, two big commercial and university centres in the XVIIIth century. These cities were built in the mountains (at a more than 1,500 meter altitude), they had their own printing shop, Academy and library. However this "Aromanian paradise" was destroyed in 1769, when Ali Pasha from Ianina with his army burnt it down. This put an end to the Aromanian golden period. Subsequently, Aromanian were forced to come down in the plain cities of the Balkans (as well as in the rest of Europe).

Clearly, Aromanians are less numerous today than they used to be. Throughout centuries, many of them have been assimilated by the other nations they have been sharing their lives with. But their archaic and marginalised language is still alive, even if very few have continued to speak it. One could wonder: Why is that? Probably because their language is the only fatherland they ever had – and will have. This is the only reality Aromanians can cling on as a community. Unfortunately, there is no coherent and consistent policy of preserving Aromanian, in none of the countries where it is still naturally spoken today. Its place in educational and cultural programmes is rather discreet (to say the least). The Aromanians use it at home only. This may be one efficient way of maintaining the identity of a nation – but is it the best one? Is it enough?

FABIOLA STOI
Boursière AUF, Université Laval

***Clichés identitaires dans les discours des immigrants
Étude de cas sur les Roumains de Montréal, Québec***

Résumé

À la suite d'un terrain effectué au Québec et mené au cadre de nos recherches doctorales en anthropologie portant sur la production et l'expression des identités immigrantes dans l'espace public, nous avons cerné une attitude intéressante des immigrants vis-à-vis d'eux-mêmes et des membres de leur groupe migrant.

Cette attitude relève des stéréotypes qui circulent parmi les immigrants et qui sont fortement présents dans leurs discours. Les stéréotypes sont de facture ethnique, mais aussi de facture socio-historique. Nous essayons d'identifier sur quoi reposent ces stéréotypes, quelles sont leurs sources et de quelle manière certains éléments identitaires ainsi crayonnés sont ils assumés ou rejetés par les immigrants.

On traite donc de diverses *frontières* existant au sein du groupe des immigrants roumains du Québec, *frontières* héritées de Roumanie ou bien construites sur place.

ALEXANDRU JINGA
Université de Montréal

La problématique de l'émigration dans le film *O c c i d e n t* de Cristian Mungiu

Résumé

Dans mon interprétation je me suis basé sur mes connaissances relatives à l'actualité roumaine dans la reconstitution d'un "contexte" du film, et j'ai essayé de traiter le discours cinématographique de Mungiu en rapport avec les critiques et les autres lectures de ce discours auxquelles j'ai eu accès. Par son refus de trancher, le film articule un ensemble de problèmes; la problématique de l'immigration (interconnectée avec d'autres questions) occupe une place importante dans le film analysé. Si le côté fantasmatique de l'"Occident" comme destination de l'émigrant n'a pas échappé à la critique, d'autres aspects de la critique du réalisateur ont été soit éludés ou insuffisamment pris en compte. Mon texte est une tentative de démontrer que le film de Mungiu est, de manière salutaire, politique, ne serait-ce que pour être, par son refus de trancher, "post-politique".

PASCAL GIN
University of Ottawa

Media Imaging Literary Canada: Migrancy as a Visible Sign of Globality

Abstract

In the late Nineteen-Nineties, the French Ministry of Culture commissioned a made-for-television documentary (*Les Belles Étrangères : 10 écrivains canadiens*), which showcased the exilic literary personae as a dominant feature of contemporary English writing in Canada. Undeniably, the foreign culture image promoted abroad relied on geographical visualization to outline a territorialized literary landscape. Yet, the mobility of migration did pattern in some significant ways the documentary's visual mediation. How both processes shape the production of Canadian migratory imagery will be the focus of this paper.

ADRIAN CRUPA
Universitatea „Al. I. Cuza” Iași

Exod, Exil, Etnocid. Resemantizarea disprețului față de om

Abstract

The evolutions connected to massive re-dislocations of populations in modern times (especially in the 20th century) have determined not just a reconfiguration of the meaning of traditional terms such as *exodus* and *exile*, but a process of inventing new terms such as *genocide* and *ethnocide*. These processes were correlated with a redefinition of the individual and collective identities, understood as alienation, as a kind of resignation – *ek stasis* – from human condition.

BRÎNDUȘA GRIGORIU
Universitatea „Al. I. Cuza” Iași

L'Exil à l'image de Tristan (et Yseult)

Abstract

(Un)veiled by one of the most deeply interiorized myths of Western culture – that of Tristan and Yseult –, *exile* is one of the most typically recurrent episodes of the long-celebrated love story. The corpus submitted to our analysis is constituted of the two Old French poems of *Bérout* and *Thomas d'Angleterre*, also known as the primitive versions of the legend (dating back to the XIIth century).

The implications of exile – approached from a predominantly psycho-sociological angle – are attended to in three sections (distinct, but tightly interwoven); the first one focuses on Tristan's image(s) as an exile, the second attempts at depicting Yseult's vision of her own exile story, whereas the last – but not least – highlights the exiling dimension of togetherness as experienced by the tragic couple.

Torn between the need for ideal oneness and the splitting reality of actual cohabitation, Tristan and Yseult seem to delineate human urge toward some *Home* undefinable, estranged, even alienating – where love can transcend limits like those between closeness and remoteness, exile and repatriation, insiderness and out-there-ness.

ANA-MARIA ȘTEFAN
Universitatea „Al. I. Cuza” Iași

Eighteenth Century Pícaras Heading the “Promised Land”

Abstract

A comparative study concerning two of the best known eighteenth century Western novels – Defoe's *Moll Flanders* and Prévost's *Manon Lescaut* made the subject of one of our previous articles¹, but on that occasion we skimmed over several of the most exciting aspects shared by the two literary works. To fill a gap, the following pages are entirely devoted to one such half-neglected pattern, namely the American exile. The theme is somehow emblematic for the French novelist, who is mentioned in the dictionaries as Prévost d'Exiles, in agreement with his prolonged exile in the Netherlands, but also for Defoe who was fascinated by the social consequences of human alienation, that he tried to give a coherent literary shape in his best known prose pieces, *Robinson Crusoe* and *Moll Flanders* included.

CĂTĂLIN CONSTANTINESCU
Universitatea „Al. I. Cuza” Iași

Perspectives on Identity and Exile: Edward Said

Abstract

Our study is dedicated to Edward Wadie Said (1935-2003), one of the most prominent and influent Arab American (Palestinian-born) scholars, well-known for advocating the role of intellectuals in society – a role exemplary illustrated by himself. His *Reflections on Exile and Other Essays* is more than a portrait of an exemplary intellectual life; it provides traces of Edward Said's conception of exile and identity.

¹ *Pícara in the Novel & in the Street*, Analele Științifice ale Univ. „Al. I. Cuza” din Iași, serie nouă, Limbi și literaturi străine, tomul III-IV, 2000-2001, Iași, Editura Univ. „Al. I. Cuza”, pp. 133-152.

DRAGOȘ CARASEVICI
Universitatea „Al. I. Cuza” Iași

***Interferențe româno-franco-germane în peisajul teatral moldovean prepașoptist
Teatrul Național din Iași sub direcțiunea doamnei Frisch (1842-1845)***

Inhaltsangabe

Die Aufführungen der Truppe von Marie Thérèse Frisch, Baronesse Langer von Langenau, Anfang 1842 waren maßgebend für die neue Neigung des Jassyer Publikums zur Oper im allgemeinen und zur deutschen Oper im besonderen. So richtet die moldauische Regierung ihr Augenmerk auf Frau Frisch und schlägt ihr im Februar 1842 vor, die Leitung des Theaters in Jassy zu übernehmen: Nun ist die Baronesse von Langenau nicht nur die Leiterin der deutschen Operntruppe, sondern auch des französischen und des moldauischen Theaters. Da Frau Frisch das rumänische Theater trotz ihrer vertraglichen Verpflichtungen vernachlässigt, löst sie eine Protestwelle aus, die endlich, abgesehen von „Frișoaias“ Beziehungen mit dem Österreichischen Konsulat, zu ihrer Kündigung führt. Die Beseitigung von Frau Frisch von der Leitung des Jassyer Theaters hatte in der jungen moldauischen Theaterwelt fast die Wirkung des Gewinnens einer Schlacht in einem Unabhängigkeitskrieg. Es ging nicht nur um die Inszenierung von einigen Stücken in rumänischer Sprache, sondern um die Miteinbeziehung des Theaters in einen Mechanismus, der von einem bestimmten Nationalaufschwung in Bewegung gesetzt wurde, um die kommenden Ereignisse vorzubereiten. Andererseits hat das Theater in der Moldau, das noch in den Kinderschuhen steckte, in der Folge der Abreise der deutschen und französischen Theater-Truppen stark gelitten, da es ein ästhetisches Modell verloren hatte: Ein Modell, das sich auf eine gewisse Erfahrung und künstlerische Tradition stützte.